

La dévotion au Coeur de Jésus

Événements et ouvrages récents
1992- 1993

Jacques Arragain

Plusieurs événements récents touchent de près la dévotion au Coeur de Jésus et nous intéressent donc particulièrement:

- la canonisation du saint jésuite Claude La Colombière, le 31 mai 1992,
- la parution de l'exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres, quelques semaines auparavant,
- la parution du "Catéchisme de l'Église catholique" présenté à la presse le 8 décembre 1992.
- le livre du P. Bertrand de Margerie, Histoire doctrinale du culte au Coeur de Jésus, paru en septembre 1992,
- l'ouvrage publié en juillet 1993: Sainte Marguerite-Marie et le message de Paray-le-Monial, composé à partir des conférences du congrès tenu à Paray en octobre 1990 pour célébrer le troisième centenaire de la mort de la sainte visitandine.

Avant d'en rendre compte et pour mieux apprécier l'importance de ces événements et de ces ouvrages, il semble utile de faire un bref rappel de l'histoire de cette dévotion.

SURVOL DE L'HISTOIRE DE LA DÉVOTION
ET DU CULTE DU SACRÉ-COEUR

Un bref rappel, d'abord, de l'histoire de la dévotion au Sacré-Coeur avant 1672; puis, de la formation de deux courants dans cette dévotion: celui de Caen et celui de Paray-le-Monial; et enfin, des relations entre ces deux courants, pacifiques jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle, puis tumultueuses, jusqu'après le concile Vatican II.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR AVANT 1672

Quand saint Jean Eudes, en juillet 1672, institua, à Caen, la première fête du Coeur de Jésus à célébrer le 20 octobre, la dévotion au Coeur de Jésus avait déjà une longue histoire. Dès le XIIIe siècle, les moniales, béguines ou recluses qui, à la suite de saint Bernard, méditaient la vie et la passion du Seigneur, comme Lutgarde, ou Hedwige, étaient des dévotes du Coeur de Jésus; de même, à la fin du XIIIe s., Gertrude la Grande et les moniales d'Helfta en Saxe. Au XIVe s., la dévotion au Coeur du Seigneur- passa en Italie, grâce à Angèle de Foligno et Catherine de Sienne. Au XVIe s., cette dévotion se popularisa. Le chartreux Lansperge édita Ste Gertrude, que commenta le B. Louis de Blois, OSB. Enfin, au XVIIe s., des chapitres entiers de traités étaient consacrés au Sacré-Coeur, comme dans la "Théologie affective" (1650), de Louis Bail (1610- 1669). Tous ces écrits étaient connus. C'est pourquoi la plupart des spirituels contemporains de saint Jean Eudes appréciaient la dévotion au Coeur de Jésus, par exemple: saint

François de Sales, Bérulle, le Père Joseph du Tremblay, dit "l'Éminence grise", Marguerite du St-Sacrement, carmélite de Beaune, la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, ursuline de Québec, Jean de Bernières, etc. Tous pratiquaient cette dévotion mais elle n'était qu'une dévotion et ne constituait pas le centre de leur spiritualité, ni la matière de leur prière liturgique.

Il en fut d'ailleurs de même pour saint Jean Eudes. Ce n'est qu'en 1643 qu'il "passa au Coeur", comme disent ses biographes. Alors, non seulement toute sa spiritualité se cristallisa autour de cette réalité, mais il voulut y rallier les fidèles qui venaient à ses missions. Pour cela, dès 1648, il obtint, des évêques qui l'invitaient à prêcher, l'approbation de textes composés par lui pour célébrer le culte liturgique du Coeur de Marie, dans lequel Jésus vivait et régnait. Il en fixa la fête au 8 février. Ce fut l'époque du "culte conjoint" du Coeur de Jésus et Marie, ces deux Coeurs lu semblant inséparables. Cependant, vers 1668, le P. Eudes comprit que chacun d'eux devait avoir son office et sa messe propres.

Il se mit à rectifier les textes de la liturgie du 8 février consacrés au Coeur de Marie, et à composer ceux du Coeur de Jésus. Et le 29 Juillet 1672, il adressa une circulaire à ses confrères leur demandant de célébrer la fête du Divin Coeur de Jésus, le 20 octobre de chaque année avec les textes qu'il leur envoyait composés par lui et dûment approuvés par les évêques des diocèses où était établie sa Congrégation.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR APRÈS 1672.

SAINT JEAN EUDES (1601-1680) ET SA FAMILLE SPIRITUELLE.

Durant les huit dernières années de sa vie, le P. Eudes enrichi le traité du "Coeur Admirable" qu'il composait d'un 12e livre, qui traitait uniquement du Coeur de Jésus. Il propagea de son mieux la dévotion à ce Coeur, surtout après l'approbation de la sainte Confrérie du Coeur de Jésus et de Marie, qu'il obtint en 1674 du Pape Clément X. Il édita à part, sans nom d'auteur, ses textes liturgiques des deux Coeurs en 1676. Cela en facilita la diffusion notamment chez les Bénédictines de Montmartre et du Saint-Sacrement qui les apportèrent en Pologne dès 1681, alors que l'Oratorien Bourrée les éditait à Lyon en 1700, toujours sans le nom de leur auteur. Au XVIIIe siècle, comme la messe romaine du Sacré-Coeur se faisait attendre, les textes du P. Eudes inspirèrent bien des messes et offices de ce Coeur, parus sous la responsabilité d'évêques diocésains.

La famille eudiste travailla de son mieux à étendre cette dévotion. D'abord, les Pères, par leurs écrits et prédications ensuite, les Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge, et, au XIXe siècle, celles du Bon-Pasteur d'Angers. Le Bon-Pasteur, qui dès 1835 eut une diffusion mondiale, forma, en la supérieure du couvent de Porto, une confidente du Coeur du Christ, Marie du Divin Coeur Droste (1863- 1899). Cette dernière fut, l'année même de sa mort, l'instigatrice de la consécration du monde au Sacré Coeur par Léon XIII. Elle a été béatifiée en 1975. Il ne faut pas oublier les filles de la Société du Coeur Admirable, par la

célébration liturgique de la fête du Coeur de Jésus, et par leurs Manuels de piété: tous et toutes contribuèrent à une diffusion silencieuse mais efficace de la dévotion eudiste au Sacré-Coeur. Et dans le dernier tiers du XIXe siècle, grâce au P. Le Doré, et au procès de béatification de saint Jean Eudes, le courant eudiste sortit de l'anonymat et se fit dérangeant, comme nous allons le dire.

Comment caractériser la dévotion eudiste au Divin Coeur de Jésus?

Le Coeur de Jésus, c'est l'amour, "le triple amour" (Pie XII) de Jésus, "trois Coeurs qui ne sont qu'un Coeur" (saint Jean Eudes): le Coeur corporel, uni hypostatiquement à la personne du Verbe, formé du sang de Marie, transpercé par la lance sur la croix; le Coeur spirituel, siège des vertus, sanctifié par l'Esprit-Saint, faculté humaine d'aimer, volonté sacrifiée à la volonté de son Père pour notre salut; le Coeur divin, l'amour incréé de Jésus, en tant que Dieu et qui, avec l'amour de son Père, est principe du St Esprit.

Ce Coeur est une fournaise d'amour: envers le Père, envers Marie, envers l'Église, par les sacrements, et surtout par l'Eucharistie, fontaine de grâces; il aime chacun de nous, comme son Père l'aime; il a tout fait, tout souffert pour nous délivrer de l'abîme du péché, faire de nous des enfants de Dieu, cohéritiers du Christ.

Nous devons donc adorer ce Coeur, le glorifier et remercier, lui demander pardon de tout ce qu'il a souffert pour nos péchés et lui offrir en réparation les joies qui lui sont données par ceux qui l'aiment, et toutes nos afflictions acceptées par amour pour lui. Nous devons lui rendre amour pour amour. Enfin, nous devons faire usage de ce Coeur, qui nous est donné pour être notre refuge, notre oracle, notre modèle, la règle de notre vie et pour être lui-même notre propre coeur, nous permettant d'aimer parfaitement et facilement: Dieu et notre prochain comme Il les aime.

**SAINTE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE (1647-1690),
LES VISITANDINES ET LES JÉSUITES.**

Entre 1673 et 1675, de son côté, une Visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, âgée de 26 ans, professe depuis un an, très dévote au Coeur de Jésus, est favorisée de trois apparitions du Christ lui-même, qui lui montre son coeur. La première fois, Jésus lui donne mission de faire connaître son amour passionné pour les hommes et leur salut. La seconde fois, il se plaint de l'ingratitude des hommes et, pour y remédier, demande l'heure sainte préparant la communion des premiers vendredis du mois. La troisième fois, jour octave du St-Sacrement Jésus lui montre "ce Coeur qui a tant aimé les hommes mais n'en reçoit que mépris", et il lui demande que la fête de son Coeur soit célébrée le vendredi après l'octave du St-Sacrement, en lui faisant réparation d'honneur.

La moniale ayant confié tout cela au supérieur des jésuites de Paray, le Père Claude La Colombière, celui-ci reconnut assez rapidement l'origine surnaturelle des visions, et aida la voyante à rester fidèle au Seigneur. Mais il fut nommé en Angleterre en août 1676 et ne revint à Paray que pour y mourir en 1682, après s'être entretenu avec la religieuse et l'avoir encouragée. Mais pendant dix ans, les apparitions restèrent inconnues. Ce ne fut que par un livre posthume du Père, la "Retraite spirituelle", lu au réfectoire dans lequel il racontait les révélations de la moniale sans la nommer, que les Visitandines de Paray

les apprirent. Les Visions furent alors rendues publiques. Les Visitandines, des Jésuites spécialement le P. Croiset et le P. de Gallifet, ainsi que M Languet, archevêque de Sens, répandirent dans l'Église, d'une façon étonnante, les apparitions de Paray et inaugurèrent pour la dévotion et le culte du Sacré-Coeur une ère de diffusion sans précédent.

Comment caractériser la dévotion de Paray au Sacré-Coeur?

Elle met en évidence la profondeur de l'amour rédempteur. Jésus n'a rien épargné pour témoigner aux hommes son amour. Le Coeur de Jésus est comme le sacrement rayonnant de cet amour et la dévotion à ce Coeur doit retirer les hommes de l'empire de Satan. Or de son amour pour nous, Jésus ne reçoit qu'ingratitude mépris, irrévérences, froideurs. Il faut donc compenser par un surcroît d'amour et de souffrance, faire réparation d'honneur même pour les indignités reçues dans l'Eucharistie, d'où la fête du Coeur du Seigneur après l'octave du Corps du Christ, et l'heure sainte préparant la communion des premiers vendredis du mois L'amour douloureux de Jésus qui appelle réparation consolatrice est donc une note caractéristique de la dévotion de Paray. Ce message avait une valeur dynamique certaine. Il plaisait par son caractère affectif et lyrique. Il engageait au coeur à coeur avec le Seigneur par l'heure sainte et la communion réparatrice du premier vendredi du mois, à qui était attachée, de surcroît, l'espérance d'une persévérance finale.

RAPPORTS ENTRE LES DEUX COURANTS.

De leur vivant Jean Eudes et Marguerite-Marie ignorèrent leur existence et leur action en faveur du Sacré-Coeur. Il n'en fut pas de même du P. Croiset qui, en 1693, découvrit à Lyon l'office eudiste du Divin Coeur et le trouva "bien composé". De même, Mgr Languet, qui écrivit en 1729 une biographie de Marguerite-Marie, connut l'office et l'apostolat du P. Eudes. Le P. de Gallifet (1733) lut le Coeur Admirable et les offices du P. Eudes et il les utilisa. Même après la concession par Rome, en 1765, d'une messe du Sacré-Coeur à la Pologne, les Visitandines continuèrent à se servir de celle du P. Eudes. C'était l'entente entre les deux courants.

Mais en 1870, le livre du P. Le Doré, Le P. Eudes, premier apôtre des Sacrés-Coeurs, mit le feu aux poudres. Son auteur, postulateur de la cause de béatification du P. Eudes, venait d'être élu à 36 ans supérieur général des Eudistes. Il avait fouillé archives et bibliothèques. Ce livre était solide. Il fut aussitôt approuvé par le jésuite allemand Nilles, spécialiste de l'histoire de la liturgie du Sacré-Coeur, et par quelques auteurs français, même jésuites. Mais un groupe d'opposants n'admit jamais cette "priorité" du P. Eudes sur Marguerite-Marie, dans l'apostolat et le culte liturgique du Coeur de Jésus. Et cependant, le P. Doré "répondit" aux PP. Letierce et Bouvier en 1891, au P. Vermeersch en 1907.

Léon XIII proclama le P. Eudes auteur du culte liturgique des SS.CC. de Jésus et Marie (1903); Pie X y ajouta le titre sans ambages de Père, Docteur et Apôtre de ce même culte (1908). Pie XI, en 1925 à St-Pierre, proclama ce même titre dans la bulle de canonisation de S. Jean Eudes. Mais la passion était telle que ce titre fut biffé par un subalterne dans le texte des Acta Apostolicae Sedis (AAS, 1925, p.490: cf. corrigenda, p. 727), et

qu'encre encore une fois, en 1929 le P. Lebrun, eudiste dut "répondre", sans beaucoup de succès, au "spécialiste" de l'histoire du Sacré-Coeur, le P. Auguste Hamon, s.j.

Par contre, l'abbé Lévesque, directeur au grand séminaire de Coutances, dans "L'origine du culte du Sacré-Coeur et son objet" (Avignon 1930), résume bien les thèses des opposants à saint Jean Eudes.

On a commencé d'abord par ignorer totalement le rôle de saint Jean Eudes, père, docteur et apôtre du culte liturgique des Sacrés- Coeurs; puis on ne lui reconnut que le titre d'initiateur de la dévotion au Coeur de Marie. Enfin, depuis que l'Église affirme qu'il a inauguré aussi l'Office public du Coeur de Jésus, d'aucun s'évertuent à démontrer qu'il n'y a presque rien de commun entre sa dévotion et celle de sainte Marguerite-Marie (p.231)

Après la deuxième guerre mondiale, en 1954, dans Cor Salvatoris, des jésuites allemands, dont Stierli et Rahner, constatant la "crise" de la dévotion au Coeur de Jésus, voulaient "dégager le message de Paray de ses perspectives sentimentales et individualistes". Pie XII combla leurs désirs en 1956 par l'encyclique Haurietis aquas, solide traité du culte du Coeur de Jésus, très proche de la doctrine eudiste. Aussitôt, un comité dirigé par le PP. Béa et Rahner s.j., réunit dans Cor Jesu (vol.1, 780 p.; vol.2 661 p.) 35 articles, dont 21 de jésuites, commentant l'encyclique. Mais aucun d'eux n'est consacré à saint Jean Eudes, ni écrit par un eudiste. Et on peut se demander si certains auteurs de cet énorme ouvrage ont lu ou compris l'encyclique.

Vint le Concile Vatican II, où le nom du Coeur du Christ n'est cité qu'une fois (GS 22,n.2). Des supérieurs généraux d'institut religieux voués par leur profession au culte du Sacré-Coeur (Picpuciens, Missionnaires des SS.CC., d'Issoudun, de St Quentin Eudistes et Jésuites), inquiets de savoir comment appliquer le Concile, tout en restant fidèles au Sacré-Coeur, le demandèrent à Paul VI, qui leur répondit en mai 1965 par la lettre Disert interprètes. Cette démarche rapprocha pratiquement les deux courants, qui pendant une vingtaine d'années essayèrent de travailler ensemble dans le cadre de l'Apostolat de la prière, et d l'Institut international du Sacré-Coeur. Les 11-13 octobre 1990, au Congrès "Sainte Marguerite-Marie", à l'occasion du 3e centenaire de la mort de sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, je fut invité à présenter "Saint Jean Eudes et le Coeur du Christ". On m'y a fait un excellent accueil.

LA CANONISATION DE SAINT CLAUDE LA COLOMBIÈRE

Mais il restait à vider le contentieux accumulé entre le écrivains jésuites et eudistes. Un article courageux du Père Edouard Glotin, jésuite, paru dans la Nouvelle Revue Théologique, de septembre-octobre 1986, intitulé: "Jean-Paul II à Paray-le-Monial ou Pourquoi le "Coeur" ?", avait posé les bases de cette oeuvre salutaire. Un tiré-à-part de cet article, en vente à la Visitation de Paray, présente le P. Glotin comme "ayant reçu mission de mettre à jour l'histoire et la théologie du Coeur de Jésus". De ce long article, je souligne ici quelques phrases significatives:

...la "sainte Compagnie de Jésus," comme avait l'indulgence de la nommer saint Jean Eudes, doit à l'incontestablement plus "modeste" qu'elle Congrégation de Jésus et

Marie, une amende honorable pour la mauvaise querelle qu'au début du siècle un quarteron de mes frères ignatiens, sans doute bien intentionnés mais mal aiguillés, firent aux exégètes de la pensée eudiste... On eût mieux fait de tourner sept fois sa plume dans l'encre avant de coucher l'erreur avec tant de passion... Disposant aujourd'hui de meilleurs outils conceptuels, nous sommes en droit d'affirmer tranquillement qu'il n'y a jamais eu entre Jean Eudes et Marguerite-Marie que des nuances d'accent, sans qu'on puisse mettre raisonnablement en cause l'homogénéité foncière de leurs deux expériences. Il faut résolument placer du même bord les deux "prophètes du Coeur".

La canonisation de saint Claude la Colombière, par un geste du Père Peter-Hans Kolvenbach, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, a confirmé clairement cette volonté de réconciliation des familles ignatienne et eudiste dans la profession d'une seule et même dévotion au Coeur de Jésus.

On sait que le P. Claude la Colombière fut le premier à reconnaître l'origine surnaturelle des apparitions du Coeur de Jésus à sa pénitente, Marguerite-Marie, et que, par la publication posthume de sa "Retraite spirituelle", il ouvrit à la dévotion et au culte du Sacré-Coeur une ère de diffusion sans précédent dans l'univers entier

Béatifié en 1929, il allait être canonisé et la date était fixée au 31 mai 1992. Le P. Kolvenbach envoya une lettre aux supérieurs généraux de Rome pour leur annoncer cet événement et leur proposer un billet d'accès à la basilique St Pierre à cette occasion. Le P. Drouin, Général des Eudistes, y répondit en disant la très grande joie de la famille eudiste, en pleine harmonie avec celle de la Compagnie de Jésus, de pouvoir compter bientôt au ciel trois saints protecteurs contemporains et dévots du Sacré-Coeur, Marguerite-Marie Alacoque, la voyante privilégiée, Claude La Colombière, son directeur, et Jean Eudes, Père, docteur et apôtre du culte liturgique des SS.CC.

Et quelle ne fut pas l'heureuse surprise de notre Supérieur général de recevoir, en fait de réponse, la nouvelle qu'il serait le seul prêtre non jésuite admis à concélébrer avec le Pape et l'Évêque d'Autun à la messe de la canonisation. Ce fut sans doute une des premières grâces obtenues par l'intercession du nouveau saint.

La cérémonie fut télévisée par les soins de l'équipe de radio-Vatican, dont on sait qu'elle est sous la responsabilité des Pères jésuites. Or ce n'est certainement pas par hasard qu'avant le début de la cérémonie, dans la basilique Saint-Pierre, la caméra s'est longuement attardée à s'approcher, puis à fixer en gros plan pendant une bonne minute, sur le deuxième pilier de droite, la statue de saint Jean Eudes, montrant au visiteur sur un blason, les deux Coeurs de Jésus et de Marie.

Dans une lettre du 24 septembre 1992, le P. Drouin a remercié chaleureusement le P. Kolvenbach au nom de toute la famille eudiste et surtout de certains Pères, parmi les plus anciens, de l'avoir honoré du privilège de la concélébration à la canonisation de saint Claude, grand artisan du rayonnement de la dévotion moderne au Coeur du Seigneur, si chère à nous tous.

L'EXHORTATION POST-SYNODALE
"PASTORES DABO VOBIS"

Cette exhortation sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles s'inspire des résolutions du synode pastoral des Évêques tenu à Rome en septembre-octobre 1990. Il est intéressant de voir comment cette exhortation parle du Coeur de Jésus.

On notera d'abord que le titre latin, *Pastores dabo vobis*, selon l'habitude romaine de désigner un document par ses premiers mots, est le début d'une citation de Jérémie comportant le mot "coeur": "*Pastores dabo vobis juxta cor meum*": "Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur" (Jr 3,15).

Cependant, on ne peut pas dire que la présence du mot "coeur" dans la première phrase ait servi de fil directeur à cette exhortation, qui cependant contient deux allusions intéressantes au Coeur du Christ: l'une dans la formation spirituelle des candidats au sacerdoce (n° 49), l'autre dans la conclusion (n° 82).

49. "... Une juste, forte et tendre dévotion au Coeur du Christ peut utilement contribuer à développer la dimension pastorale ou caritative de la formation spirituelle du prêtre, comme l'ont souligné les Pères du Synode: "Former les futurs prêtres dans la spiritualité du Coeur du Seigneur, c'est les conduire à une vie qui corresponde à l'amour et à l'affection du Christ prêtre et Bon-Pasteur: à son amour pour le Père dans l'Esprit Saint, à son amour pour les hommes, jusqu'à donner sa vie en s'immolant (Proposition 23)".

Magnifique définition de la dévotion au Coeur de Jésus! Très eudiste aussi et très conforme à la doctrine d'Haurietis aquas, par contre, ignorant les thèses des opposants à saint Jean Eudes pour qui l'objet de l'amour du Coeur de Jésus était uniquement les hommes et la dévotion à ce Coeur devait avant tout lui présenter une réparation consolatrice. Or ici, la spiritualité du coeur du Seigneur est une vie qui correspond à l'amour et à l'affection du Christ Prêtre et Bon Pasteur: à son amour (d'abord) pour son Père, dans l'Esprit Saint, (et ensuite) à son amour pour les hommes. Dans cette spiritualité, il n'est pas question de réparation. Et je noterai que cet amour du Christ Prêtre n'est pas réservé aux prêtres ou futurs prêtres ordonnés, mais il est celui de tous les chrétiens, tous prêtres par leur baptême.

82. "... La promesse de Dieu garantit à son Église non pas des pasteurs quelconques, mais des pasteurs "selon son coeur". Le "coeur" de Dieu s'est révélé pleinement à nous dans le coeur du Christ Bon-Pasteur. Il a toujours compassion des foules et leur donne le pain de la vérité, le pain de l'amour et de la vie (cf. Mc 6, 30-44). Il demande à battre en d'autres coeurs - ceux des prêtres -: "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mc 6,37). Les gens ont besoin de sortir de l'anonymat et de la peur; ils ont besoin d'être connus et appelé par leur nom, de marcher avec assurance sur les sentiers de la vie, d'être retrouvés s'ils sont perdus, de recevoir le salut comme don suprême de l'amour de Dieu; c'est ce que fait Jésus le Bon Pasteur; c'est ce que font les prêtres avec lui."

Nous avons là le commentaire du verset de Jérémie choisi comme première phrase de l'exhortation: "Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur". C'est Dieu qui parle de son coeur et ce coeur de Dieu s'est révélé pleinement, nous dit le Pape, dans le coeur du Christ Bon Pasteur, qui a toujours compassion des foules, et Jésus veut que son coeur batte dans le coeur des prêtres, pour continuer par eux à connaître, guider, réconcilier, préparer les hommes à recevoir le don de l'amour de Dieu.

Les familiers de saint Jean Eudes se sentent tout à fait à l'aise dans ce commentaire du Pape. En effet le saint, dans le Coeur Admirable, parle du Fils de Dieu comme étant le Coeur du Père: "tant parce que le Père aime ce Fils comme son Coeur, que parce que ce Fils (Coeur du Verbe incarné) est le principe de la vie que son Père divin a dans ses enfants" (OC VII,195). Enfin le P. Eudes ne cesse de redire que notre principal devoir à l'égard du Coeur de Jésus, c'est d'en faire usage. En effet ce Coeur est à nous: il nous a été donné par le Père, pour que nous puissions d'un seul et même Coeur aimer Dieu comme il l'aime et aimer les hommes comme il les aime (cf suP. p.3).

LE CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Il ne m'appartient pas de présenter ce magnifique volume de 676 pages. Je voudrais simplement dire ce que je pense de la façon dont le Sacré-Coeur y est présenté.

C'est facile: il y a à la fin une centaine pages d'index: des citations de l'Écriture, des Conciles, des documents pontificaux, des écrivains ecclésiastiques (dont Jean Eudes) et surtout un index thématique extrêmement fourni et précis, où figurent près de 70 références au mot "coeur", et, pour finir, la table des matières.

Relevons d'abord une excellente définition du coeur:

La tradition spirituelle de l'Église insiste sur le coeur, au sens biblique de "fond de l'être" (Jr 31,33) où la personne se décide ou non pour Dieu. (n 368)

La majorité des références se rapportent au coeur de l'homme siège de la soif du bonheur, de la loi naturelle, source de la conscience, source d'où jaillit le mouvement des passions, d'où sort le bien, mais aussi le mal; le coeur donc doit se purifier, se convertir; il est le lieu de la recherche et de la rencontre de Dieu le centre de la méditation: la prière étant un élan du coeur, etc. Nous retiendrons les trois références touchant le Coeur de Jésus:

Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et Il s'est livré pour chacun de nous: "Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal 2,20). Il nous a tous aimés d'un coeur humain. Pour cette raison, le Coeur de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut, "est considéré comme le signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au père éternel et à tous les hommes sans exception" (Haurietis aquas, n 27)

Définition parfaite, sauf que l'auteur parle du Coeur de Jésus transpercé, à la différence de Vatican II, plus près de l'Évangile, qui parle toujours du "Côté ouvert". Mais l'objet de l'amour de Jésus est bien là aussi: d'abord le Père et ensuite les hommes.

Un autre passage tout à fait dans l'esprit du commentaire du Pape cité plus haut, remarquant que "le Coeur de Dieu" s'est révélé pleinement à nous dans le "Coeur du Christ Bon-Pasteur":

En épousant dans son coeur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus "les a aimés jusqu'à la fin" (Jn 13,1) "car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie

pour ceux qu'on aime" (Jn 15,13). Ainsi, dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes. En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver: "Personne ne M'enlève la vie, mais Je la donne de Moi-même" (Jn 10,18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand Il va Lui-même vers la mort. (n 609)

Voilà la dévotion au Coeur de Jésus bien située dans son fondement, comme l'avait située saint Jean Eudes dans la première antienne des premières vêpres de son office; tout commence par l'obéissance au Père: "En entrant dans le monde, Jésus dit: Me voici, je viens. Il est écrit pour moi dans le livre, que je dois faire ta volonté. Mon Dieu, j'aime ta loi du plus profond de mon Coeur."

Voici enfin une autre citation très sobre sur le culte du Coeur du Christ:

La prière de l'Église vénère et honore le Coeur de Jésus, comme elle invoque son très saint nom. Elle adore le Verbe incarné et son Coeur qui, par amour des hommes s'est laissé transpercer par nos péchés.

UN LIVRE DU P. B. DE MARGERIE S.J.,
« HISTOIRE DOCTRINALE
DU CULTE DU COEUR DE JÉSUS »

Ce livre, de 251 pages, édité chez Mame en septembre 1992 est le début d'un ouvrage dont le deuxième tome doit paraître à la fin de 1993.

Il importe de noter le qualificatif "doctrinale". Il ne s'agit pas d'une histoire rapportant que tel ou tel personnage a parlé du culte au Coeur de Jésus, ou l'a pratiqué ou fait pratiquer, mais il s'agit de savoir quel élément doctrinal ou dogmatique il a introduit ou développé dans la théologie du culte au Coeur du Seigneur.

Or il faut reconnaître que les "historiens" du culte au Coeur de Jésus, comme le grand spécialiste français, P. Auguste Hamon (1860-1939), s.j., ne semblent pas avoir eu jusqu'ici cette préoccupation. Le P. de Margerie, par contre, a pensé que ses travaux antérieurs de théologien le préparaient à ce travail, dont l'encyclique Haurietis aquas, sur la dévotion au Sacré-Coeur, avait posé les bases. Or précisément le Père écrit: «En 1956, la publication par le pape Pie XII de cette encyclique me causa une extraordinaire impression, au point qu'au cours d'une audience privée pendant l'été de cette année, je lui en exprimai toute ma gratitude (p. 11)».

Aussi on ne s'étonnera pas que ce livre me soit apparu comme un commentaire et une ampliation de cette encyclique. L'auteur se sert de celle-ci comme d'un point de départ ou de référence dans ses exposés et ses jugements. Je dois dire du reste que c'est la première fois, depuis bientôt quarante ans que ce document capital, bien que superbement ignoré, est paru, que j'ai la joie de le voir à ce point lu, compris et apprécié.

Dans le sillage d'Haurietis aquas, donc, l'Histoire doctrinale commence par une enquête

théologique sur le Sacré-Coeur dans l'ancien et le nouveau Testament et chez les Pères et écrivains ecclésiastiques jusqu'au XIIe siècle. On sait qu'en cette matière, l'encyclique a opéré comme une révolution. Elle ne s'attarde pas, comme on le faisait alors, à chercher des textes où on rencontre le mot "coeur" ou des expressions ou images qui l'évoquent. Au contraire, d'emblée, elle donne la préférence au signifié: à l'amour divin, dont, plus tard, le Sacré-Coeur sera pris comme symbole, et deviendra, à ce titre, l'objet d'un culte. Le Pape s'intéresse à la manifestation de l'amour de Dieu envers nous, annoncé d'abord par Moïse et les Prophètes, puis révélé dans le Verbe Incarné, soulignant que celui-ci est capable d'affection sensible et de souffrance pour notre rédemption. De même, Pie XII connaît parfaitement les épisodes de l'eau vive (Jn 7,37) et de la plaie au côté du Seigneur (Jn 19, 37) amplement commentés, et même, selon l'expression du P. de Margerie, "glorifiés" par les Pères. Mais, contrairement à ce que faisaient les auteurs spirituels contemporains de l'encyclique, qui s'acharnaient à y voir des «préfigurations allégoriques du culte du Sacré Coeur», le Pape omet de les citer.

Le P. de Margerie sait bien cela et il l'admet volontiers (pp. 31, 74-75, 80). Cependant, après avoir exposé les deux façons d'utiliser la sainte Écriture et avoir retracé la lente évolution de la pensée patristique, il note que, si l'encyclique ne suit pas le même chemin que les théologiens contemporains, elle ne frappe pas pour autant ce chemin d'interdit. Aussi pense-t-il qu'on peut envisager une synthèse des deux méthodes d'interroger l'Écriture et les Pères, au sujet de la doctrine théologique du Sacré-Coeur.

Après saint Bernard (+ 1154), «la spiritualité monastique devient le lieu génétique d'un passage de plus en plus fréquent au culte, seulement privé, rendu au Coeur de Jésus (p.85)». Sont présentées quatre moniales du XIIe siècle: Lutgarde (1182-1246), cistercienne d'Aywières (Belgique), familière du Coeur du Réparateur; et trois bénédictines d'Helfta (Saxe): Mechtilde de Magdebourg (1210-1282) qui exalte le Coeur méconnu de Jésus; Gertrude la Grande (1252-1302), «la première théologienne du Coeur de Jésus - dont Jean Eudes quatre siècles après, sera le premier théologien -» (p.91); et Mechtilde de Hackeborn (1241- 1299), auditrice des battements du Coeur de Jésus.

Suit un chapitre sur des théologiens appelés «d'orientation mystique» qui préparent le culte ecclésial au Coeur de Jésus. De ce nombre sont d'abord deux représentants de la famille franciscaine: saint Bonaventure (+ 1274), qui exalte le Coeur blessé du Rédempteur de l'Église dans bien d'autres écrits que la *Vitis mystica*, dont on lui disputerait aujourd'hui la paternité; il y a ensuite Ubertain de Casale (+ 1320) qui a écrit *Arbor Vitae crucifixae Jesu*, une somme de méditations toutes remplies des flammes du Coeur brûlant. Les controverses qui alourdissent cet ouvrage empêchèrent malheureusement sa diffusion.

Viennent ensuite quelques considérations sur saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin et leurs allusions ou jalons préparatoires à la théologie du Sacré-Coeur. Enfin, l'examen se termine par Catherine de Sienne (+ 1380), Docteur de l'Église. Sa dévotion au Précieux Sang l'a conduite à sa source: le Coeur du Bien-aimé, «flacon au bouchon perforé, qui abreuve et enivre». Elle a eu le privilège de l'échange des coeurs, fort bien raconté par saint Jean Eudes dans le Coeur Admirable (OC VII, 125), et des stigmates.

Quant au chapitre VI, sur saint Jean Eudes, pour moi, c'est le joyau de ce livre. Il s'ouvre par un jugement sur les concordances frappantes entre Haurietis aquas et la doctrine de notre saint fondateur, jugement bien plus audacieux que tout ce que j'ai publié en octobre 1956 dans la revue eudiste Notre Vie, en mai 1957 dans l'Ami du clergé, et en octobre 1958 dans une note privée où j'écrivais: «Sans doute le Pape n'a-t-il pas étudié saint Jean Eudes (qu'il ne cite pas, en tout cas) mais, se mettant au même point de vue que lui, il voit les mêmes choses.»

Le P. de Margerie va plus loin et écrit:

Saint Jean Eudes marque une étape très importante et même décisive dans l'histoire doctrinale du culte envers le Coeur de Jésus. Il est permis de penser que, sans lui, nous ne jouirions pas, en fait, aujourd'hui de Haurietis aquas: l'encyclique de Pie XII est pénétrée en profondeur par sa pensée et ses orientations. (p. 151).

Le Père a eu le courage de se plonger dans le Coeur Admirable, dans les ouvrages du P. Lebrun, cjm, et du P. Alonso, cmf; dans le Coeur du Seigneur; dans les livres du P. Guillocheau, sj, du P. Milcent, cjm, etc. Il étudie la notion eudiste du Coeur de Jésus; les «trois coeurs corporel, spirituel et divin, qui ne sont qu'un seul Coeur»: l'unité étant faite par le Coeur divin, (cf. p.174, notes 38 & 39), «démarche eudiste que reprendra Pie XII dans Haurietis aquas (p. 218)». Jésus-Réparateur surtout ravit le P. de Margerie, ce Coeur qui permet une réparation ontologique et pas seulement une "consolation psychologique", qui permet l'usage non seulement d'un petit coeur humain, mais du "Grand Coeur" de Jésus, «qui contient en soi le Coeur de la Très sainte Trinité, le Coeur de Jésus et de Marie et les coeurs de tous les anges et de tous les saints (OC,VI,p.262).» Et il conclut en montrant le chemin à d'autres: «St Jean Eudes a ouvert plusieurs pistes (encore imparfaitement explorées) aux théologiens futurs du Coeur de Jésus»: exégèse originale de versets bibliques; relation du coeur divin et de l'Écriture sainte, fourniture de charité, etc. A quoi l'on pourrait ajouter la piste liturgique: messe, office et litanie composés par le «Père du culte du Coeur de Jésus», étant donnée la liaison bien connue entre la *lex orandi* et la *lex credendi*.

Le chapitre VII traitant de la mission personnelle de S. Marguerite-Marie Alacoque, commence par un rappel succinct des faits de Paray-le-Monial. Trois fois le Seigneur se montre à la Visitandine entre 1673 et 1675. Il lui demande d'abord de faire connaître aux hommes l'amour passionné de son Coeur pour eux. Il lui demande ensuite de s'unir à l'amour qu'il leur a manifesté par les souffrances de sa passion et d'y participer par l'heure sainte du jeudi soir préparant la communion du vendredi de chaque mois. Enfin, lui montrant son Coeur qui a tant aimé les hommes et n'en reçoit qu'ingratitude et mépris, il lui demande que le vendredi d'après l'octave du St Sacrement soit dédié à une fête de l'Église, avec communion et réparation d'honneur. A ces apparitions, s'ajoutent des promesses privées, contenues, non dans les grandes apparitions, mais dans des lettres postérieures à 1685.

Cela étant, l'auteur fait des commentaires fort pertinents, suivant pas à pas, d'abord les alinéas 51-53 d'Haurietis aquas, puis, en ce qui concerne les promesses, l'alinéa 63. En voici l'essentiel.

1° Le rôle de Marguerite-Marie est exceptionnel dans la diffusion du culte au Coeur de Jésus. C'est elle que le Seigneur a choisie pour la promotion publique définitive et en quelque manière universelle du culte liturgique du Sacré-Coeur. Cela est indiscutable et d'ailleurs n'est discuté par personne.

2° Le culte au Coeur de Jésus existait de manière privée et même était célébré liturgiquement bien avant la sainte de Paray; il n'est pas venu d'une révélation privée; il n'est pas apparu subitement dans l'Église. Les révélations de la voyante n'apportèrent rien de nouveau à la doctrine catholique. La preuve en est que le Siège Apostolique a approuvé la fête du Coeur de Jésus avant d'approuver les écrits de la Sainte.

3° Par contre, la sainte a fait ressortir les notes d'amour et de satisfaction de ce culte. Par elle, le Christ a voulu amener les hommes à contempler son amour passionné envers eux et à l'en remercier; il a voulu leur donner un gage de miséricorde et de grâce pour les besoins de l'Église.

Quant aux promesses privées, reçues par la voyante, elles ne sont que le rappel explicite des promesses de salut éternel liées à la pratique des exigences évangéliques. Celles-ci doivent être accomplies dans l'espérance, certes, mais surtout dans la charité pour le Seigneur et pour nos frères. D'ailleurs notre réponse d'amour à l'amour du Seigneur (que l'auteur appelle *redamatio*) ne sera-t-elle pas parfaite si, avec saint Jean Eudes, nous aimons le Père et nos frères avec le Coeur du Christ ?

N'est-ce pas ce qu'avait compris une disciple de la Visitandine de Paray, Sr Thérèse Marguerite Redi (1747-1770) carmélite de Florence, canonisée par Pie XI le 19 mars 1934, dont le souvenir termine ce chapitre ?

Nous arrivons au dernier chapitre: l'initial triomphe pastoral, doctrinal et culturel du Coeur de Jésus au XVIIIe siècle.

Saluons d'abord le P. de Galiffet, s.j., appelé ici: «le théologien du Coeur de Jésus, prolongeant saint Jean Eudes». Certes, il connaît et exploite fort bien le Coeur Admirable. Malheureusement, il appuie sa demande romaine de la fête du Coeur de Jésus sur les révélations de Paray, et non sur ses fondements bibliques, comme l'aurait fait Jean Eudes (p. 215). Suit Louis-Marie Grignon de Montfort, qualifié de «Poète doctrinal du Coeur de Jésus». En effet, ses cantiques cités, dont certains rappellent les hymnes et séquences latines du Père Eudes, présentent le Coeur de Jésus comme adorateur du Père, Médiateur de la Nouvelle Alliance, au long de sa vie et de sa passion de Rédempteur, nous prouvant son amour et demandant le nôtre. Enfin ces cantiques exaltent l'union des deux Coeurs de Jésus et Marie.

Alphonse de Liguori, de son côté, publie en 1758 une neuvaine au Coeur de Jésus. Dans la préface, il se plaint des lenteurs de l'approbation romaine du culte du Coeur de Jésus, qui finit par arriver en 1765, malgré les objections du promoteur de la Foi et les attaques des jansénistes. Ces attaques jansénistes, d'ailleurs provoquèrent l'exaltation de ce culte par le pape Pie VI, condamnant le synode janséniste de Pistoie en 1794. Mais déjà ce culte du Sacré-Coeur avait suscité des martyrs durant la Révolution française: l'image du Sacré-Coeur n'était-elle pas un signe de ralliement des Chouans?

En conclusion, le P. de Margerie fait le point sur l'approfondissement des interprétations patristiques de textes johanniques concernant, entre autres, le côté transpercé de Jésus, l'inclination du disciple bien-aimé sur ce même côté, à la Cène, etc., approfondissement, dont la précédente étude a été pour lui l'occasion: tout cela conduisant à la révélation de la blessure d'amour invisible du Coeur du Christ, qui est l'amour immense par lequel «le tout trinitaire veut se donner à la totalité du monde (p.238).»

Tel est ce premier volume, sous-titré: "Lumières sur l'Amour" c'est bien en effet ce que nous apporte le culte du Coeur de Jésus. Quant au second volume il sera sous-titré "l'Amour devenu lumières", car il se propose de dire comment la propagation du culte de l'Amour qu'est le Coeur de Jésus a éclairé et aidé à résoudre des problèmes de théologie pastorale, spirituelle, oecuménique que l'Église a rencontrés sur sa route depuis deux siècles. Nous l'attendons avec impatience.

« SAINTE MARGUERITE-MARIE
ET LE MESSAGE DE PARAY-LE-MONIAL »

Ce livre, de 550 pages, a été publié chez Desclée en juillet 1993 sous la responsabilité de deux universitaires, le regretté professeur Raymond Darricau, Maître de conférences à l'Université de Bordeaux III, et l'abbé Bernard Peyrous, responsable de l'équipe associée au GRECO 2 du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il contient des textes de douze ecclésiastiques, dont moi-même, et de six laïcs, conférences du congrès tenu à Paray-le-Monial en octobre 1990 pour célébrer le troisième centenaire de la mort de Marguerite-Marie.

Cet ouvrage, évidemment centré sur sainte Marguerite-Marie elle-même, contient trois parties: contexte spirituel dans lequel s'insère la vie de la Visitandine; spiritualité et rayonnement de la Voyante; enfin, survie et influence de la Sainte.

La première partie, «Le contexte», commence par planter le décor local. Michel Bouillot, un bon connaisseur de Paray-le-Monial décrit la petite ville du XVII^e siècle autour de son prieuré bénédictin et de sa paroisse. Elle sort d'une crise due au protestantisme, auquel a répondu la fondation de Jésuites, Ursulines et Visitandines.

Sources dogmatiques: d'où vient la dévotion au Sacré-Coeur déjà assez répandue ? C'est à quoi répond le P. Dumeige, jésuite, par un survol des initiateurs: Pères, écrivains ecclésiastiques et Moniales mystiques, depuis le Moyen Age.

Sources salésiennes: que pensait du Coeur de Jésus saint François de Sales, Fondateur de la Visitation ? Le P. André Brix, Oblat de St François de Sales, avait préparé la réponse, mais la maladie l'ayant emporté peu avant le congrès, ce fut son confrère le P. L'Honoré qui en fit la lecture. Saint François de Sales a rencontré le Coeur: dans sa vie d'homme de coeur, puis en Dieu, et surtout dans le Verbe incarné, où tout nous crie: amour, amour! Enfin dans l'Église, Union des Coeurs.

Mme H. Bordes, professeur à l'Université de Limoges, et l'abbé J.-M. Lemaire, du clergé de Bordeaux, présentent la pensée du fondateur de la Visitation sur l'oraison et

indiquent le fond et la forme de prière qu'il souhaite pour ses filles. Ils n'ont pas de peine alors à découvrir des «relais salésiens» dans la prière de sainte Marguerite-Marie: le Calvaire, le Coeur du Christ, le sommeil de quiétude de Marie, la couronne d'épines, les trois plaies etc. De son côté, le P. H. L'Honoré, Oblat de St François de Sales montre qu'en entrant au couvent, Marguerite-Marie avait trouvé un culte au Coeur de Jésus, bien vivant. « Les Visitandines, selon leur Mère, Fr. de Chantal, sont établies pour être imitatrices des deux plus chères vertus du Sacré Coeur, la douceur et l'humilité...et porter la qualité de Filles du Coeur de Jésus.» Entre la fondation de l'Ordre (1610) et la première apparition de Paray, le conférencier a recensé onze Visitandines, dont une converse, qui ont été favorisées de grâce insignes ou de révélations qui annoncent celles de Marguerite-Marie.

Enfin, tout près de Ste Marguerite-Marie, n'y avait-il pas un certain Père Eudes, missionnaire en Normandie, écrivant et faisant célébrer des messes et offices: du Coeur de Marie d'abord, puis du Coeur de Jésus lui-même, en 1672, l'année qui précède sa première apparition à la Visitandine de Paray ? C'est à moi, Jacques Arragain, qu'échut la tâche honorable certes, mais peu facile de faire tenir en une demi-heure une réponse aussi précise que possible à quatre questions:

1) D'où vient la dévotion de S. Jean Eudes au Coeur de Jésus: pourquoi a-t-il donné tant d'importance au Coeur de Jésus dans sa spiritualité? Parce que le Coeur c'est l'amour et l'amour, c'est le Coeur; où a-t-il trouvé les éléments de ce culte ? Dans l'Écriture et la Tradition.

2) Qu'est-ce que le culte eudiste au Coeur de Jésus ? Pour en connaître les lignes maîtresses il n'est que d'examiner les textes liturgiques et doctrinaux du P. Eudes, la tradition des instituts qu'il a fondés et de méditer la leçon 43 du lectionnaire eudiste approuvé en 1976 par la Congrégation pour le culte divin, intitulé justement «Ce qu'est le Coeur de Jésus». A quoi on peut ajouter avec profit la lecture de mon exposé au premier congrès international sur le culte du Sacré-Coeur de Jésus à Barcelone en 1961, et intitulé: L'objet du culte du Sacré-Coeur de Jésus dans S. Jean Eudes .

3) Diffusion du culte eudiste aux XVII & XVIII mêmes siècles: enfants du P. Eudes, autres témoins, utilisation des textes eudistes.

4) S.Jean Eudes et Ste Marguerite-Marie: rôle historique respectif .

Dans la deuxième partie, «Sainte Marguerite-Marie», le P. Sagne, OP, trace une mise au point scientifique de la psychologie de la sainte; l'abbé B. Peyrous, de l'Emmanuel, organisateur du congrès, extrait des textes prolixes des "messages" de Paray, le "noyau dur" des apparitions: c'est le Christ qui veut que soit révélé et partagé d'une façon concrète et personnelle son dessein d'amour. Le P. Edouard Glotin, s.j. fait part de ses analyses serrées au terme desquelles il est sûr qu'il n'y a pas eu quatre, mais seulement trois apparitions. L'abbé Peyrous se penche à nouveau sur le message de la voyante au roi Louis XIV. Selon lui, rien de certain ne peut être affirmé sinon la volonté qu'a eue la sainte d'envoyer un message au Roi et le désir qu'il lui parvienne. Ensuite un texte de Raymond Darricau, lu par l'abbé Peyrous, souligne des points de similitude entre les apparitions du Coeur de Jésus à Ste Marguerite-Marie et les visions dont fut favorisée une Capucine de Città di Castello, Ombrie, Italie, sainte Véronique Giuliani (1660- 1727).

Dans une note brève, le P. Ed. Glotin, s.j. montre comment non seulement saint Claude la Colombière, mais ses confrères jésuites Rolin, Gette, Croiset, Gallifet et Froment surent apporter de précieux appuis à la Sainte dans son apostolat. Mme H. Bordes et le P. Jn- M. Lemaire présentent enfin quelques aspects de la première iconographie du Coeur de Jésus venue soutenir la diffusion du message de Paray.

La troisième partie est intitulée «survie et influence». On y trouve le résultat de quelques sondages. Philippe Annaert, des Archives Royales de Belgique dit comment, dans ce pays ouvert depuis longtemps à la dévotion au Coeur de Jésus, le message de Paray a été bien accueilli grâce aux surtout aux Visitandines et aux Ursulines. De son côté, le Frère Y. Poutet, des Écoles chrétiennes, souligne combien saint Jean-Baptiste de la Salle a été influencé par deux grands dévots au Sacré-Coeur, le chanoine Nicolas Roland, son directeur, et le chanoine Jean-Baptiste Blain, son ami intime et premier biographe.

On y trouve également l'itinéraire de la glorification de Marguerite-Marie. Sa réputation de sainteté est confirmée par ses premiers miracles, dont rend compte René Pillorget, professeur à l'Université de Lille-III et à l'Institut catholique de Paris. L'itinéraire sinueux des procès en vue de la béatification et de la canonisation est retracé par le P. Bernard Ardura, Prémontré, officier au Conseil Pontifical de la Culture, ancien archiviste de Frigolet.

On y trouve aussi, présenté par Dom Louis Soltner archiviste de l'Abbaye de Solesmes, l'accueil fait par l'Église au message de Paray. Il fut d'abord réticent: mise à l'index en 1704 de la Dévotion au Sacré-Coeur du P. Croiset; refus, en 1729, de la fête du Coeur de Jésus, demandée par le P. de Gallifet. Mais, en 1765, cette même fête fut concédée à la Pologne, puis au monde entier en 1856. Vinrent ensuite les trois grandes encycliques pontificales *Annum Sacrum* et *Miserentissimus* et enfin *Haurietis aquas*, 1956. La dernière communication du Congrès fut donnée par l'abbé Philippe Rey, responsable des prêtres et séminaristes de la Communauté de l'Emmanuel. Il traita de l'actualité du message de Ste Marguerite Marie, ou des pistes ouvertes au développement du culte au Coeur de Jésus sur le plan: de l'anthropologie (la vocation de l'homme, c'est l'amour); de l'eschatologie (nous serons jugés sur l'amour); de la théologie (Dieu est amour); de la Christologie (Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes); et de la missiologie (élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes).

A la fin du livre, on a ajouté l'homélie prononcée par le cardinal A. Decourtray, archevêque de Lyon, le 14 octobre 1990, lors du triduum marquant le 3ème centenaire de la mort de la Visitandine. Il rappelle comment, grâce au message de Marguerite Marie, le culte du Sacré-Coeur, dans le monde entier, «connut un prodigieux succès et - paradoxe inévitable - fut un peu victime de son succès populaire (p.541)» . Lui-même, professeur d'Écriture sainte: «Je confesse, dit-il, que j'ai compris bien tard la portée du propos de Pie XII dans *Haurietis aquas*(p.543)... Désormais je vois que la redécouverte du message de Paray ouvre des voies nouvelles à la mission de l'Église (p.544). L'une concerne la théologie, qui doit être celle des saints, une "théologie à genoux"(p.545)... l'autre concerne la pastorale... où tout devient aisé, de l'aisance de l'Amour; tout se simplifie. Le joug est doux, le fardeau léger. La joie et la paix inondent le coeur des enfants et des pasteurs de l'Église! (pp. 546)»

Puissent l'analyse de ces livres et l'évocation de ces événements confirmer notre volonté d'unir nos efforts pour faire, en toute sérénité, du culte du Coeur du Seigneur, qui est notre bien de famille, "la mise en pratique la plus intégrale de la religion chrétienne". comme le souhaitait le pape Pie XII.

Jacques Arragain cjm
Rome